

Comédie  ADULT ROMANCE

GABRIEL SIMON



SEX
FRIENDS

BONUS

Mon boss
et moi

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Gabriel Simon

SEX FRIENDS - MON BOSS ET MOI,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

ztag_001

À travers les yeux de Jonas :

La nouvelle fleur

– Elle sera prête pour demain, Monsieur Gallagher, dit le jeune homme avec assurance.

– Vous en êtes bien sûr ? m’assuré-je, un sourcil froncé. La dernière fois, il y avait eu du retard.

– Du retard ? Attendez, fait-il avec un air circonspect en vérifiant sa tablette. Je vois qu’on vous l’avait promise pour le 24, et elle a bien été ramenée le 24.

– On m’avait dit huit heures, et elle est arrivée à huit heures et quart. À quoi cela sert-il d’avoir une Lamborghini si on ne peut pas compter dessus ?

– Vous le pouvez, c’est précisément pour cela que l’on s’occupe de ces révisions régulières, se défend-il, mal à l’aise.

– Faites simplement en sorte que tout aille comme prévu.

– J’y veillerai personnellement, Monsieur Gallagher.

Je me retourne en laissant à contrecœur ma voiture aux mains de ce garçon. Je le vois sortir le véhicule de mon garage, suivre l’allée gravillonnée qui mène à la grille d’entrée, pour finalement entendre le bruit du moteur s’évaporer progressivement.

Tate en vacances, et maintenant ça ! Décidément, rien ne

va comme prévu. Et pourtant, Tate avait tout préparé. Pour ça je peux lui faire confiance : c'est un as de la gestion. Mais même un as ne peut prévoir l'imprévu : un filtre moteur à changer. Oh, s'il était là, je sais ce qu'il dirait : « Monsieur Gallagher, laissez-moi vous conduire au bureau. Nous y serons en un rien de temps. » Ce n'est pas que je n'ai pas envie de rouler dans sa Chevrolet 1977 (Tate a des goûts curieux, parfois !), c'est surtout que je suis mal à l'aise de le laisser faire le chauffeur. Il a beau être le majordome, et la conduite entre dans le cadre de ses fonctions, je me sens à chaque fois comme un enfant conduit par son père, et ça me met mal à l'aise.

C'est vrai qu'il m'a vu grandir.

Prenons les choses de manière positive : je vais travailler de la maison. Ce sera l'occasion de goûter les premiers beaux jours sur la terrasse.

Je remonte le talus jouxtant le garage pour accéder directement à l'esplanade longeant l'arrière de la villa. Décidément, ce parc a vraiment besoin d'entretien. Depuis que Roger – comment s'appelait-il déjà ? Ah oui, Roger Wright – est parti à la retraite, ça devient une vraie forêt vierge, ici. Tate m'a dit qu'il s'occupait de le remplacer, mais je ne vois toujours rien venir. Il faudra que je lui en parle à son retour. Peut-être l'appeler maintenant ? Non, je ne vais pas le déranger alors qu'il profite de ses congés.

Je réalise que l'absence de Tate rend l'atmosphère ici bien morne. Et pourtant, Tate n'est pas vraiment le comique de

service ! Je dois me rendre à l'évidence : cet homme me manque. Et puis, seul dans cette immense baraque, seul dans ce parc, le temps se déroule, atone. Ce n'est pas pour rien que je passe mes journées au travail. Mais impossible de quitter cette demeure pour de bon.

Trop de souvenirs...

Je sors mon ordinateur portable que je pose sur la grande table en bois exotique. Aucun besoin d'ouvrir le parasol : le soleil ne tape pas encore trop fort en cette fin d'hiver. Les températures ont beau être clémentes, je reste en veste. La luminosité, par contre, est fabuleuse, et j'offre avec plaisir mon visage aux rayons matinaux.

Les contrats que je prépare sont d'une complexité folle, et nécessitent toute ma concentration. C'est passionnant et prenant. Tout ce que j'aime. Les heures filent à grande vitesse. D'un coup, la faim se rappelle à moi. Encore quelques phrases à rédiger, et je m'autorise une escapade à la cuisine. Tate dirait : « Monsieur Gallagher, profitez du beau temps pour aller vous promener. Les contrats ne s'envoleront pas : ils sont prisonniers de votre écran. » Ça, c'est le seul genre de petite plaisanterie qu'il se permet. Ses yeux pétillent alors et les coins de sa bouche se relèvent, sans pour autant qu'il se laisse aller à rire. Je lui réponds alors : « Je préfère néanmoins ne pas tenter le diable. C'est sournois un contrat. Qui sait ce dont c'est capable sans surveillance. » Il lâche alors un profond soupir désabusé qui semble dire : « ce Monsieur Gallagher est parfaitement incorrigible, il ne changera donc jamais. Il travaille trop. » Et je ne peux que lui donner raison sur ce point.

Et qu'est-ce qui pourrait bien donc me faire changer, hein ?

Je passe donc à la cuisine, voir ce que je peux dégoter dans le frigo. J'ouvre la porte, et j'y trouve une boîte en plastique vert que je ne connaissais pas. Je la sors et l'ouvre : s'y trouvent des sandwiches et une note écrite de la main de Tate :

Sandwichs d'urgence.

Je lâche un éclat de rire. Je me suis trompé, Tate prévoit aussi l'imprévu ! J'amène avec moi la boîte sur la terrasse, et déballe le premier casse-croûte que je croque avec appétit tout en pianotant le clavier d'une seule main. De nouveau, je suis totalement absorbé par mon activité, laissant courir le temps sans que j'y prête une attention particulière, surtout que...

... Aïe !! Mais qu'est-ce que... ?

Je me baisse vivement et regarde sous la table. Rien ? Je me relève et...

... Aïe ! Encore ? ! C'est quoi ce truc... ?

Je me baisse de nouveau. Et là, je le vois : un chaton. Un petit chat, ici ? Ah, mais c'est qu'il continue ! Il est en train de jouer avec mes lacets de chaussures, et il me griffe la cheville en même temps.

– Lâche-moi petit chat ! Arrête ! Allez, file !

Il se fiche éperdument de ce que je peux bien lui raconter, et il s'amuse de plus belle maintenant que j'essaie de lui retirer mon pied ; ça l'excite encore d'avantage.

Mince ! Il s'est complètement agrippé à ma chaussure maintenant. Je me lève et fais quelques pas avec l'animal scotché sur mon pied, espérant que ça le décourage, mais rien du tout. Je secoue la jambe, je la balance de gauche à droite, rien n'y fait, ce chat est possédé par le démon. Je me baisse pour le décrocher...

... Aïe, il m'a griffé le salaud !...

Il se débat comme un forcené avec mon lacet qu'il mordille avec fureur. Il est même en train de le défaire.

Mais lâche ça !

À force d'efforts et d'acrobaties, il parvient à retirer tout à fait le lacet de la chaussure. C'est ça qu'il voulait ! Et maintenant, voilà qu'il file comme une flèche dans le jardin, lacet dans les dents. Merde ! Je lui cours après. C'est un vrai sprint à travers le parc.

Pfff, courser un chaton dans le jardin parce qu'il m'a volé un lacet, quelle perte de temps pénible !

Le voilà qui disparaît dans un fourré épineux.

Ah le casse-couilles !

Je me jette ventre à terre, allongeant le bras dans le petit

espace laissé par son passage. Je farfouille avec la main dans les ronces. Si je m'étais imaginé qu'un simple petit chat puisse être aussi infernal... Bon, il a dû passer de l'autre côté du buisson. Je me relève rapidement, contourne le taillis, pour tout juste apercevoir un petit éclair blanc décamper vers le bosquet nord. Je continue en larges enjambées, évitant les pierres et les flaques boueuses (ce parc est vraiment laissé à l'abandon, je n'avais pas réalisé à quel point ! Heureusement que les grands-parents ne voient pas ça).

Ah, ça y est, il s'est arrêté près de la racine d'un arbre. Il doit se sentir en sécurité. Il pense qu'il m'a semé, l'imbécile. Il a posé sa proie par terre, et je peux voir de loin mon lacet gisant comme un animal mort, avec lequel il joue, et qu'il mordille avec grand plaisir. Je m'approche tout doucement, sans faire de bruit, ne le quittant pas des yeux, prêt à bondir au cas où il me remarquerait.

Pas à pas, la distance entre le petit voleur et moi se réduit. Je suis presque à pouvoir l'attraper en tendant la main, quand je m'arrête d'un coup : ça bruisse dans les arbustes. Quelque chose approche. Un autre chat ? Non, c'est beaucoup plus gros...

Une jeune femme ?

Qu'est-ce que c'est que ces apparitions, aujourd'hui ? ! Elle débouche du bosquet, face à moi, accroupie et regard au sol. Elle ne m'a pas vu. Mais que fait-elle ici, chez moi ? Soudain, elle sursaute : elle vient d'apercevoir le chaton, lui sourit, et lui marmonne quelque chose, tout en ramassant mon

lacet dont l'intégrité a été visiblement mise à mal. Elle se relève alors et nos regards se croisent. Elle tressaillit, manifestement mal à l'aise :

– Bon... Bonsoir Monsieur, bredouille-t-elle.

Une inconnue qui se promène librement dans mon jardin ? Accompagnée d'un animal démoniaque qui attaque tout et n'importe quoi ? Je me sens bouillir de l'intérieur. J'attends de comprendre ce que cette demoiselle va me donner comme explications, et j'espère qu'elles sont bonnes, parce que je suis sur le point d'exploser.

En fait d'explications, elle ne se départit pas d'un air guilleret en s'approchant vivement, me tendant la main :

– Enchantée ! Je suis Lula. Lula Jones.

Malgré l'effet manifeste que me font ses yeux papillonnants, je décide de ne pas laisser apparaître le moindre signe de faiblesse. Comme lors d'une négociation difficile pour la signature d'un contrat, je me tais et abandonne mon interlocuteur à ses seules pensées. Puis, dès que je la sens faillir, j'assène d'un ton rêche :

– On peut savoir ce que vous faites ici ?

L'effet escompté réussit, et je remarque qu'elle n'en mène pas large. Je me demande bien quelle excuse farfelue cette demoiselle – bien que jolie, il faut l'admettre – va pouvoir me trouver.

– J’ai rendez-vous avec Monsieur Tate, explique-t-elle tout à trac. Phileas Tate. Je suis la nouvelle paysagiste. Nous nous sommes longuement parlé au téléphone, et je dois bientôt commencer mon...

– C’est impossible, l’interromps-je froidement.

Je *déteste* qu’on se paie ma tête. Elle connaît Tate ? Peut-être. Mais apparemment pas assez pour savoir qu’il est en congé. En tout cas, elle sait qu’il cherche une paysagiste. Ce qui est, en passant, plutôt une bonne nouvelle : Tate est plus avancé sur la question que je ne pensais.

– Si, je vous assure, se défend-elle. Je dois avoir des mails de M. Tate ici.

Elle sort son portable et appuie sur tous les boutons, le secouant dans tous les sens.

Son application et sa fraîcheur sont indéniablement charmants...

– Ah oui, se résout-elle, mais il n’y a plus de batterie... Euh, mais c’est promis, j’ai *vraiment* des mails de M. Tate si vous me laissez seulement vous montrer. Vous avez un ordinateur sûrement ? Ou même votre mobile sur vous ? Si vous me le prêtez, je pourrai me connecter à ma boîte, et alors...

– Ça suffit, abrégé-je. M. Tate est en congés. Aucun rendez-vous n’est prévu aujourd’hui.

La déconfiture se lit sur son visage. J’en ai presque un

pincement au cœur. C'est bien la première fois que je tombe sur une femme à la fois si séduisante et au naturel si désarmant. Il se dégage de toute sa personne une vibration très particulière ; quelque chose qui m'interpelle.

Cette Mademoiselle Jones s'embrouille ensuite dans des explications singulièrement fumeuses ; des histoires de dates et de rendez-vous dont je ne parviens pas à entendre les détails car...

Ses yeux m'ont jeté un sort...

C'est passager. C'est *forcément* passager. Je me reprends :

— Je suis Monsieur Gallagher, mademoiselle. Le propriétaire de cette villa, le propriétaire de cette pelouse sur laquelle vous marchez, et de ces lacets que vous feriez bien de me rendre.

Je suis sur le point de la congédier tout à fait, quand elle se lance, comme se déchargeant de ce qu'elle avait sur le cœur :

— Effectivement Monsieur Gallagher. Je sais que je ne devrais pas être ici aujourd'hui, et aussi que je me suis introduite dans votre propriété sans y être invitée, et que Maximus n'aurait pas dû vous voler vos lacets —d'ailleurs je suis sûre qu'il s'en veut beaucoup. Mais il faut que je vous demande quelque chose. Voilà, je viens d'arriver en ville, justement pour la place que je dois prendre chez vous. Il se trouve que l'appartement que j'avais loué —enfin pas vraiment

loué, mais bref– eh bien il était déjà pris. Je suis vraiment, *vraiment* désolée de vous déranger cet après-midi, mais je ne savais pas où aller, et vous êtes mon seul espoir.

Elle parle avec une sincérité déconcertante. Je *sais* qu'elle dit la vérité. Ces choses-là, on les *sent*. Je me dois de l'écouter...

Ah oui, vraiment ? Ou est-ce que je ne profite tout bonnement pas de sa demande comme une bonne excuse pour rester un peu plus longtemps avec elle ?

Sans savoir à quel son de cloche intérieur je dois me fier, je reste sur mes gardes :

– Que désirez-vous au juste ? lui demandé-je.

– Eh bien, je dois trouver un autre appartement, mais il est maintenant tard, et j'ai tellement crapahuté... Je suis un peu perdue, je crois que je ne sais pas par où commencer.

Quoi ? ! Elle me demande de l'héberger ? Mais c'est une blague ? Pour qui se prend-elle, cette dingue ?

Et si ce n'était pas assez du curieux sortilège que me jette son regard, voilà que le chaton s'en mêle ! Il me fixe d'un œil étrange, troublant, semblant vouloir m'hypnotiser. Bon, voyons les choses de manière pragmatique : cette demoiselle est manifestement embêtée, et je ne vais pas la laisser dormir dans la rue cette nuit. Elle connaît Tate, et si c'est effectivement la nouvelle paysagiste, il est hors de question que je ne fasse pas ce qui est en mon pouvoir pour l'aider.

Il subsiste toutefois un petit doute que je vais éclaircir de suite :

– Bon, laissez-moi d’abord vérifier quelque chose, et après nous discuterons, lui dis-je d’un ton ferme.

Je sors mon portable, et le pianote, comme si j’écrivais un texto. Il faut qu’elle s’imagine que je vérifie son histoire auprès de Tate lui-même. Bien entendu, je ne vais pas le déranger en congés pour ce genre de choses, mais la réaction de cette Lula me montrera bien si elle raconte des bobards ou non.

Son visage ne se départit pas d’un calme et d’une authenticité angéliques.

Non, ce ne peut être que la vérité.

Cette idée me rassure, et surtout – je me l’avoue à peine – me fait plaisir. Je reste bien entendu clair et sans ambiguïtés :

– OK. Je peux vous proposer quelque chose. Vous pouvez rester ici une nuit. Mais attention, *une seule* ! Les conditions sont les suivantes : je ne veux pas avoir à m’occuper de vous ; je ne veux pas voir vos affaires traîner ; je ne veux pas revoir ce chat. Demain matin, vous êtes partie après le petit déjeuner, et il ne restera aucune trace de votre passage. Est-ce que c’est bien cl...

– Oh merci Monsieur Gallagher ! C’est absolument génial ! m’interrompt-elle.

Sa réaction si spontanée me rend tout chose...

Elle se baisse au niveau de son chat et lui fait la morale tout en riant.

Comment ne pas tomber sous le charme ?

Non, non, recentrons-nous. Je suis probablement fatigué et je me réfléchis plus droit. Je suis en train de penser au *charme* de la nouvelle paysagiste ? Je ferais mieux de me concentrer de nouveau sur mes contrats. D'ailleurs, il n'advient jamais rien de bon quand je me laisse aller à mes émotions. Je le sais d'expérience. Je vais l'accompagner à la chambre d'amis, et j'irai m'isoler dans le bureau pour mieux travailler. Michael a besoin sous peu d'une nouvelle version des documents, et je la lui ai promise. Je ne vais pas me laisser embrouiller par une visiteuse surprise. Les événements inattendus arrivent, mais demain : retour au quotidien habituel.

Je ne vais pas me laisser bousculer par une fille comme ça, de but en blanc. D'ailleurs, j'y ai déjà porté bien trop d'attention. Ce n'est pas comme si cette Lula Jones allait changer quoi que ce soit à ma vie.

N'est-ce pas ?

Également disponible :

Sex friends - Mon boss et moi, 1

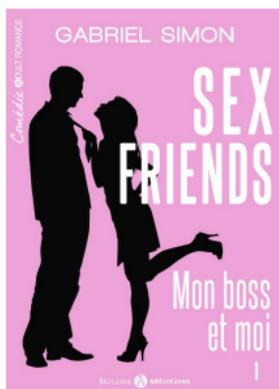
Quand Lula arrive à Santa Monica, tout commence mal... mais alors très mal !

Elle se perd dans les rues, un autre locataire a signé le bail de l'appartement où elle devait loger et elle ne connaît personne...

La jeune femme n'a pas d'autre choix que de demander de l'aide à son nouveau patron : Jonas Gallagher. Mais ce dernier n'a pas l'air enchanté à l'idée de les accueillir, elle, ses valises et surtout Maximus, le chaton adorable mais légèrement turbulent qui l'accompagne partout.

Jonas se laisse finalement attendrir et accepte de l'héberger « pour une nuit seulement ». Il ne sait pas encore que cette nuit va bouleverser son univers bien ordonné !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Resist... or not ?

Eva est prête à conquérir New York, à remporter haut la main le concours de création d'une prestigieuse joaillerie, Eva est... en retard pour cette épreuve !

Dans une course contre la montre effrénée, elle se retrouve coincée dans un ascenseur avec un inconnu aussi mystérieux que sexy... et forcément, elle enchaîne les maladresses !

Et l'apothéose, c'est de découvrir que cet homme sorti de ses fantasmes... pourrait devenir son patron.

Leur attirance est aussi irréprensible qu'interdite, et à tout désirer, ils pourraient tout perdre !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2017